

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **23 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Nachrichten

## der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines (Soc. p. l. Châteaux Suisses)      Rivista dell'Associazione svizzera per la conservazione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

### Nos châteaux vaudois

La *Nouvelle Revue* publie une enquête bien documentée et très vivante de M. Rochat-Cenise sur le sort actuel des châteaux vaudois. Il faut espérer que les articles évoquant avec bonheur les monuments témoins de notre histoire attireront l'attention des milieux officiels sur les difficultés quasi insurmontables qu'éprouvent les propriétaires pour entretenir et conserver ces vieilles constructions.

On doit admirer que, grâce à l'abnégation et au sens de l'honneur des propriétaires, elles demeurent encore, pour la plupart, en bon état d'entretien. Cet esprit de sacrifice a ses limites: celles du portefeuille lui-même.

M. Rochat-Cenise a bien raison d'admirer la constance des Blonay qui conservent leur maison familiale depuis plus de neuf cent ans (sauf une courte interruption à la fin du régime bernois). Ce qu'il dit de l'esprit de résistance de cette famille, sous l'occupation bernoise, est bien connu des historiens mais il est heureux que les lecteurs de la *Nouvelle Revue* puissent lire les lignes suivantes:

„Au contraire d'autres châteaux vaudois, Blonay à aucun moment ne s'est trouvé déchu. Il a même conservé intactes ses archives, et l'on y voit aussi, entre mille autres souvenirs, un fameux gonfanon qui montre les armes des Blonay écartelées avec celles, à croix d'argent sur champ de gueules, de la Maison de Savoie.

#### *Des résistants*

Quand un Blonay d'aujourd'hui reçoit, comme cela arrive à chacun de nous, tel ou

tel ukase de Berne, je me demande s'il lui arrive de penser à la façon d'agir de ses ancêtres qui refusaient de plier devant un souverain. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, il furent des personnages très importants dans le pays, et ils valaient largement, par la naissance, les comtes de Savoie. On vit, au XIII<sup>e</sup> siècle, Aymon de Blonay refuser de reconnaître, pour son suzerain à Blonay, le Petit Charlemagne lui-même. L'accord entre les deux Maisons devait se faire cependant, et les Blonay y gagner encore en puissance.

Ce qu'il faut saluer surtout, nous autres Vaudois, c'est l'attitude de cette famille tout le temps que dura le régime bernois. Il fallut bien se soumettre, en 1536, mais tandis qu'une partie importante de la noblesse du pays faisait des grâces à l'ours pour y gagner faveurs et hautes charges, tandis que les de Gingins n'avaient pas même attendu l'occupation pour devenir bourgeois de Berne, et que les autres s'alliaient tant et plus, les de Blonay, eux, rentrèrent dans leur coquille. Retirés dans leurs domaines, ils s'occupaient, en gentilshommes campagnards, de leurs champs et de leurs forêts. Aucun d'eux ne fut jamais trésorier du Pays de Vaud, ni bailli de Nyon, d'Aigle, de Romainmôtier ou d'Avenches. Aucun ne demanda à être admis dans la bourgeoisie de Berne. Il est difficile de faire mieux comme Vaudois.

De nombreuses familles paysannes ou bourgeoises sont également autochtones et n'ont jamais quitté leurs communes d'origine, mais, chose courante, elles s'inventent souvent une origine étrangère comme si la fidélité à la terre vaudoise n'était pas une marque d'honneur et de vérité.